C'est un événement dont se réjouira, nous en sommes sûr, toute la classe enseignante. car c'est un grand pas de fait vers le progrès.—

Nous sommes heureux de pouvoir constater aujourd'hui, que nos prévisions se sont réalisées. En effet, il suffit de jeter un coup d'œil sur la table des matières pour se convaincre de l'importance et de la qualité des sujets qui ont été traités dans le cours de l'année. Dans le choix des morceaux comme dans celui des devoirs et des problèmes, on reconnaît partout l'intervention de personnes entièrement familières avec les choses scolaires.

Nous félicitons de tout cœur nos confrères de Montréal de leurs succès, et nous leur en souhaitons de plus grands encore pour l'avenir.

À la page 371 du même numéro, après avoir reproduit notre article du 2 novembre dernier, où nous déclarions notre intention de discontinuer la publication de notre feuille, notre confrère ajoute :

« Nous regrettons que notre confrère soit dans la pénible nécessité d'en venir à une semblable détermination. Sa revue, par le soin qu'il met à la rendre instructive, agréable même, et les sacrifices pécuniaires qu'il s'est imposés pour la maintenir jusqu'à ce moment, était incontestablement digne d'un meilleur sort. Car, tout le monde le sait, la fondation de l'*Enseignement primaire* est due à l'initiative privée, et ce n'est que pour venir en aide à la classe enseignante et promouvoir les intérêts de l'éducation et de l'instruction dans cette province que M. Cloutier a conçu l'idée de fonder un journal pédagogique, idée qu'il réaliserait sans doute si on lui en donnait les moyens.

» Nous espérons que les abonnés de l'*Enseignement primaire* comprendront l'obligation

qui leur incombe de répondre à l'appel que leur fait M. Cloutier, et qu'ils s'efforceront de lui venir en aide d'une manière prompte et efficace. Il n'y aurait d'ailleurs en cela qu'un acte de justice de leur part.»

Nous prions nos confrères et amis du *Journal de l'Instruction publique* de vouloir bien agréer nos remerciements pour cette nouvelle marque de sympathie à notre égard.

— 000 —

PÉDAGOGIE

De l'enseignement de la grammaire

« ... Quoi ! toujours, malgré nos remontrances,
« Heurter le fondement de toutes les sciences,
« La grammaire, qui sait régenter jusqu'aux rois,
« Et les fait, la main haute, obéir à ses lois. »

(MOLLIERE.)

Le ridicule que le spirituel auteur des « femmes savantes » a jeté sur les puristes est comme l'expression de la révolte de l'esprit humain contre l'ancien enseignement de la langue dans celui de la grammaire. L'importance du bagage grammatical a été ramenée à sa juste valeur par la pédagogie moderne; on a même été trop loin, à notre avis: à force d'attaquer la grammaire et la manière dont elle était enseignée, on a été jusqu'à vouloir l'exclure du programme de l'école primaire. Nous croyons, nous, qu'elle y a sa place marquée: ses principales lois sont à la portée de l'enfant, puisqu'il doit les appliquer tous les jours, et nous nous proposons de montrer dans cet article que cet enseignement, bien donné, contribue au développement des facultés.

Les connaissances grammaticales qui doivent être enseignées à l'école primaire sont parfaitement déterminées par le nouveau programme d'études; nous nous per-